

Bertolt Brecht

Joan Mompарт

## L'Opéra de quat'sous

création mars 2016

Coproduction – Comédie de Genève, Le Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Llum Teatre

Une des fonctions du théâtre, avec celles, fondamentales, de divertir et de raconter des histoires est de proposer une réflexion sur notre manière de grandir, de progresser. Les histoires que je choisis de mettre en scène tâchent de questionner, tant que faire se peut avec le sourire, les modèles de vie, « la vie normative » à laquelle nous croyons qu'il est inévitable d'échapper, elles racontent de manière burlesque l'opposition entre les forces de la nature et celles de la technologie, « du progrès » inventé par les hommes. Ces poèmes scéniques traitent de sujets brûlants comme la place de l'être humain dans l'industrialisation.

**L'OPERA DE QUAT'SOUS** fait cohabiter et confronte de manière festive et viscérale, deux moyens de subsister : **le commerce de la charité et la criminalité organisée** situés dans les rouages d'une probable monarchie constitutionnelle - image d'une démocratie déviante et viciée par sa propre histoire – déconnectée de ses pauvres, de son peuple.

D'un côté, certains travaillent à **communiquer**, tâchent de trouver l'argumentaire et le visuel qui « parlera au cœur le plu racorni » pour attirer aumône, d'un autre, on organise ce qui reste de matière grise pour **voler**. Les autres, tous les autres, en définitive : le reste, se vend au plus offrant. Quand l'on n'est plus certain de son étoile, il nous reste la comédie pour avaler en s'étranglant de rire, la pilule se son destin. Il nous reste à élever la réalité par le **chant** et la porter là où la fantaisie s'en emparera.



Joan Mompарт, mars 2014

*Joan Mompарт fait partie de cette nouvelle génération de metteurs-en-scène qui proposent un théâtre où fraîcheur, ludisme et inventivité côtoient engagement politique, grande rigueur d'exécution et passion du texte et de la narration. C'est ainsi que nous l'avons découvert en 2010 avec son adaptation de La Reine des neiges de Andersen (produit par le Théâtre Am Stram Gram à Genève et tourné jusqu'en 2012 en Suisse et en France). C'est de cette même manière que nous l'avons vu relever le défi que nous lui avons lancé en lui confiant « On ne paie pas, on ne paie pas ! » de Dario Fo, grand succès de la saison 2012-13, à Genève comme à Malakoff, et lors de sa tournée franco-suisse l'automne dernier. Lorsqu'il nous a proposé L'Opéra de quat'sous, il nous est apparu évident que Joan réussira à en faire quelque chose, et quelque chose de carrément très bien !*

Joan Mompарт est un acteur et metteur en scène suisse. Compagnon de longue route d'Omar Porras au Teatro Malandro de Genève, Joan Mompарт a joué les premiers rôles des spectacles phares de la compagnie, le Quichotte de Cervantes, le Soldat de Ramuz, Sganarelle dans Dom Juan entre autres, au fil de tournées en Europe, Canada, Amérique du Sud et Asie. Il a été mis en scène par Jean Liermier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil et a collaboré avec Rodrigo Garcia, Ahmed Madani, Pierre Pradinas, Robert Bouvier et Serge Martin. J. Mompарт a fondé et dirige le Llum Teatre, compagnie avec laquelle il crée *La Reine des Neiges* d'après Andersen au Théâtre Am Stram Gram (Genève) en 2010, *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo à la Comédie de Genève en 2013 et *Ventrosoleil* à Am Stram Gram en 2014.

### Pour toute question :

Comédie de Genève  
Thibault Genton  
T +41 22 809 60 75  
tgenton@comedie.ch  
www.comedie.ch

Llum Teatre  
Joan Mompарт  
T +41 78 689 39 32  
joanmompарт@hotmail.com  
www.llum.ch

## Note d'intention

*« Pour moi le chant c'est le legato. Ce n'est pas chanter une note après l'autre. C'est qu'il y ait, dans le mouvement du chant, quelque chose qui est vu à travers, au-delà de la matière. Donc quand je dis legato, au fond, c'est le continuum. C'est l'idée que tout est rassemblé, que tout à une place. Y compris moi, qui suis ce que je suis, coupable, brisé, douloureux : j'ai une place dans la totalité. Par la puissance du chant, non seulement je me redonne cette place, mais en plus je reconstruis la totalité, pour un instant ».*

**Olivier Py**, dans *l'Autruche n°3*, publication de la Comédie de Genève.

### **Mackie, Peachum, Jeanne-des-Lupanars...**

J'imagine les Mackie, les Peachum, les Jeanne-des-Lupanars d'aujourd'hui comme les gitans de mon enfance que je croisais au quotidien dans le quartier du « Pont du Travail » de Barcelone. Les plus déshérités c'étaient eux, et pourtant, il m'arrivait de surprendre des conversations animées où j'attrapais au vol des : « *aujourd'hui, je vais faire fortune !* » ou « *je suis un prince, s'il me regarde, je le fends en deux...* ». Les baraques alignées le long des voies de chemin de fer du « Pont du Travail » fascinaient et terrifiaient le petit barcelonais que j'étais, c'était un territoire interdit, où les enfants, paraît-il, étaient « drogués et vendus »... Peu à peu, par volonté politique, les baraques ont cédé la place à un parc, où platanes et arbustes s'alignent à leur tour. Les territoires interdits comme « le Pont du Travail » se font de plus en plus rares car il est généralement souhaité que la « vie normative » s'y impose. Si elle ne parvient pas à s'y imposer, ces territoires se transforment le plus souvent en zones vertes ou en chantiers, les gitans sont généralement relégués, déplacés, oubliés.

Je suis frappé par la similitude entre la réalité des roms d'Espagne, de France ou d'Italie et les habitants du texte de Brecht. Du fait de leur exclusion, les seules ressources possibles pour leur survie sont la mendicité organisée ou le vol à la petite semaine. Je suis convaincu qu'aujourd'hui, L'Opéra de Quat'sous parle d'eux. Suite à la sédentarisation imposée par Ceausescu, les gitans de Roumanie (Carpates, vallée du Danube ou de la Mer Noire), ont abandonné les métiers qui leur étaient historiquement réservés et ont été employés par l'état. A la fin de la dictature, ils se sont retrouvés sans activité, vivant des subsides de l'état. Ceux qui mendient ou volent aujourd'hui sont parfois d'anciens policiers, ou militaires (*Le Chant des Canons*). Brecht donne la parole, une parole chantée, aux bannis du mouvement du monde, ce chant pilonne les certitudes, dégage de l'espace et, comme dit Py, reconstruit la totalité.

Brecht, en définitive, fait de la place à ceux qui n'en trouvent plus.



### **Informations pratiques**

#### **Dates**

Création le 1<sup>er</sup> mars 2016  
Tournée en avril-mai 2016, puis en automne 2016

#### **Conditions financières**

1 représentation : CHF 15'000.- (VHR en plus)  
2 représentations : CHF 24'000.- (VHR en plus)

#### **Montage**

J -1 (jeu au 6<sup>ème</sup> service)

#### **Équipe**

25 personnes (maximum à confirmer)

#### **Dimensions minimales (sous réserve)**

ouverture : 8m25  
profondeur : 12m (derrière le cadre)

Crédits photos :

Elisabeth Carecchio (recto)  
Carole Parodi (verso)